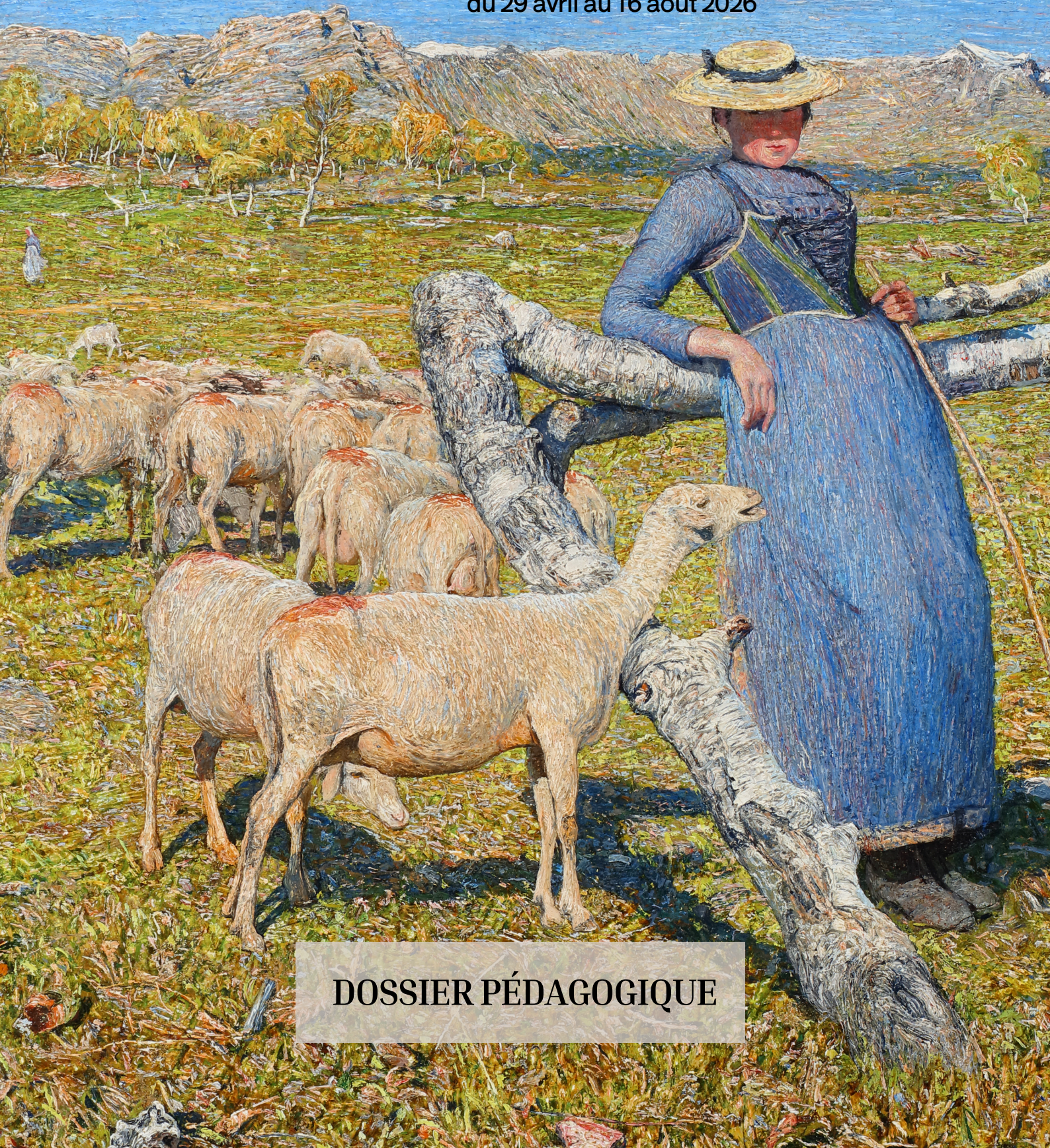


GIOVANNI SEGANTINI

Je veux voir mes montagnes

du 29 avril au 16 août 2026

Musée
Marmottan
Monet



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Giovanni Segantini, *Pâturages alpins*, 1893-1894, Huile sur toile, Zurich, Kunsthaus Zürich

COMMISSARIAT

Gabriella BELLi, historienne de l'art, Diana SEGANTINI, arrière petite-fille de l'artiste, avec l'accompagnement de Coralie ADELE - AMELIE, attachée de conservation au musée Marmottan Monet en collaboration avec l'opérateur culturel 24 Ore Cultura.

COORDINATION, CONCEPTION ET MISE EN PAGE

Service des publics du musée Marmottan Monet
Contact : atelier@marmottan.com



SOMMAIRE

Comprendre l'exposition p. 4

- Giovanni Segantini
- Le symbolisme et le divisionnisme
- La lumière, protagoniste des œuvres de Segantini
- Peindre la montagne et ses habitants

La montagne en évolution p. 9

- Expliquer la montagne
- La montagne et ses habitants
- Le changement climatique

Giovanni Segantini, son temps et ses lieux : repères chronologiques et géographiques p. 15

Focus sur quelques oeuvres p. 17

Activités avant, pendant et après la visite p. 18

Littérature et filmographie en lien p. 19

Glossaire p. 20

Les termes avec un astérisque (*) sont définis dans le glossaire.

Comprendre l'exposition

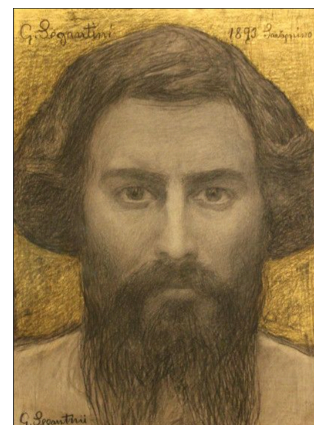
Le musée Marmottan Monet propose au printemps 2026 une nouvelle exposition intitulée : Giovanni Segantini. "Je veux voir mes montagnes".

Les œuvres présentes au sein de l'exposition permettront de découvrir le savoir-faire de cet artiste apatride, encore méconnu du public français.

Giovanni Segantini (1858-1899) est un célèbre peintre de culture italienne, peu connu en France. Cette exposition monographique, *Giovanni Segantini, "Je veux voir mes montagnes"*, propose de le (re)découvrir.

Le musée Marmottan Monet présente environ 71 œuvres, dessins et peintures, du « peintre de la montagne » Giovanni Segantini. Ces œuvres nous racontent la vie de l'artiste, déclinent toute la gamme de son univers de motifs et rendent compte de tous les genres et techniques de représentation mises en avant par Segantini.

Qu'il s'agisse de ses dessins magistraux ou de ses toiles monumentales en forme de panoramas réalisés en plein-air, sans oublier une série d'autoportraits, le public entamera une ascension en altitude, accompagné par la touche colorée et lumineuse de Segantini.



Giovanni Segantini, *Autoportrait*, 1893, ©Stephan Schenk, Segantini Museum

Giovanni Segantini

Segantini s'est fait connaître par ses tableaux de montagne et ses représentations de la vie des paysans, au milieu des animaux et au contact de la nature. Né à Arco, au bord du lac de Garde, et demeuré apatride toute sa vie, l'artiste n'a eu de cesse de monter toujours plus haut vers la lumière. Un parcours hors du commun l'a conduit de Milan et de la Brianza à Savognin et enfin dans l'Engadine, à Maloja en Suisse.

Toujours accompagné par sa femme et ses quatre enfants, Segantini observe, découvre et peint attentivement la montagne jusqu'à en faire une obsession. Il éprouvait pour la montagne et la nature une véritable dévotion, qui a déterminé toute son activité artistique.

Les montagnes qu'il va parcourir sont nombreuses, il passe de l'Italie à la Suisse, toujours en suivant et en se laissant inspirer par la lumière du soleil. Il voit dans la nature la mère de toute chose. C'est au milieu de la nature, sur le sommet du Schafberg, à 2 700 mètres d'altitude, qu'il meurt à l'âge de 41 ans à la suite d'une péritonite, le 28 septembre 1899.



Giovanni Segantini, *Le Retour des moutons*, 1887, © Musées de la Métropole Rouen Normandie



Giovanni Segantini, *La récolte des vers à soie*, 1882-1883, © Patrimonio Artistico Intesa Sanpaolo

Le symbolisme et le divisionnisme

Pour ce qui concerne les mouvements qui ont inspiré Giovanni Segantini, le symbolisme et le divisionnisme ont été au cœur de son travail. Ces deux mouvements artistiques naissent, en Europe, à la fin du XIX^e siècle.



Giovanni Segantini, *L'Ange de la vie*, 1894-1896, © Stephan Schenk, Segantini Museum

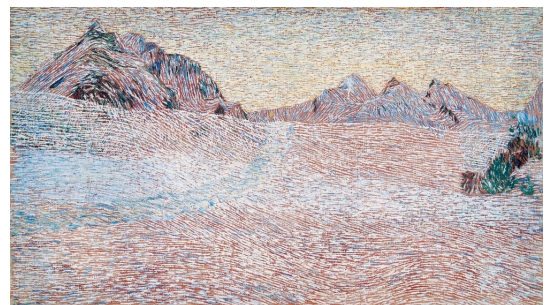
Le **symbolisme** est d'abord un courant littéraire français (un langage fluide, musical, pur avec des vers libres, ex. Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857) qui se transforme en mouvement artistique et prend pied dans les années 1880.

Il s'est par la suite étendu en Belgique puis dans le reste de l'Europe et du monde jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale. Les artistes symbolistes, chacun par un style singulier, souhaitent dépasser l'apparence visible et objective de la réalité pour explorer l'évocation des rêves et de l'imagination.

Les thèmes de prédilection des symbolistes sont la mort, la religion, la mythologie, la sensualité et la spiritualité au sens large. Les compositions sont souvent remplies de signes et de symboles parfois très énigmatiques. Les symbolistes ont besoin de trouver, dans l'exploration des mythes, dans la contemplation de la nature et de leur intériorité, un refuge et de nouveaux sens à accorder à la modernité.

Le **divisionnisme**, contrairement au symbolisme, a des particularités techniques très précises. C'est un mouvement pictural de la fin du XIX^e siècle qui préconise l'application de petites taches de couleur pure juxtaposées sur la toile.

En obligeant l'œil et le cerveau du spectateur à combiner les couleurs, les divisionnistes souhaitent atteindre un maximum de pureté et de luminosité possible.



Giovanni Segantini, *Paysage alpin*, 1898-1899, Aargauer Kunsthaus Gottfried-Keller Stiftung Aarau

Très proche du pointillisme, le divisionnisme fait passer la chimie de la peinture à l'optique et s'inspire pour cela des études de Eugène Chevreul (1839) et de l'étoile des couleurs de Charles Blanc (1867).



Eugène Chevreul, *Cercles chromatiques*, Paris, Digeon, 1855.

Le divisionnisme est une étape très importante au XIX^e siècle dans l'évolution artistique : il inspire les futuristes italiens, rapproche art et sciences et développe les recherches sur la lumière et les persistances rétinienne.

D'un côté, à travers le symbolisme, Segantini exprime des sentiments cachés et nous parle des mystères de l'univers. De l'autre, le divisionnisme, lui offre le moyen artistique idéal pour traduire la lumière et le rayonnement des Alpes.

La lumière, protagoniste dans les œuvres de Segantini

Lorsque Segantini découvre la peinture, une des premières techniques qu'il va développer est la recreation des effets de la lumière naturelle sur la toile. La lumière a une place très importante pour les artistes et peut être vue et travaillée de façon très différente tout en ayant des symboliques variées. Elle permet de créer des contrastes, de suggérer la profondeur, mais elle est aussi porteuse de signification.

Chez certains peintres, comme Segantini ou encore Claude Monet, elle devient même le sujet principal de l'œuvre. Ainsi les artistes se font chasseurs de lumière.

Tout au long de sa vie, Segantini a cherché et suivi la lumière. Dans les premières compositions, celles des années milanaises, il travaille la lumière à travers la technique du **clair-obscur** avec des contrastes assez forts qu'on pourrait comparer à ceux de Caravage. Le clair-obscur correspond à d'importants contrastes entre des zones sombres et des zones éclairées pour souligner le caractère dramatique des émotions.



Giovanni Segantini, *La Fauconnière*, 1870-1880, Huile sur toile, © Pavie, Musei Civici

Plus tard, tout en s'inspirant des œuvres du peintre français Jean-François Millet, Segantini propose une lumière douce qui semble caresser les paysages, les animaux et les habitants de la Brianza. La lumière vient ici souligner les gestes et attitudes humbles et intemporelles des paysans avec, déjà, une dimension mystique de la nature.

Dans ses toiles alpines, lorsqu'il monte vers les sommets des Alpes suisses, la lumière semble naître de la terre elle-même. Elle irradie les sommets enneigés, elle glisse sur les prairies et enveloppe les figures humaines d'un halo presque sacré. C'est une lumière symboliste, qui ne se contente pas de mettre en avant les sujets du tableau mais elle essaye de faire passer un message. Elle symbolise la pureté, l'élévation, et parfois même la rédemption. Dans certaines œuvres, elle guide le regard vers l'infini, comme la promesse d'un ailleurs encore inconnu.

La luminosité proposée par l'artiste dans ses tableaux n'est jamais violente, elle est douce, diffuse, comme si elle révélait lentement le monde plutôt que de l'éclairer brutalement. Segantini, en utilisant la technique divisionniste, donne à la lumière une intensité particulière, presque palpable qui invite le spectateur à une sorte d'immersion et méditation face aux paysages alpins. La lumière est dans son œuvre à la fois une révélation technique qui le mène au divisionnisme et un symbole pour des réalités spirituelles.



Giovanni Segantini, *Ave Maria à la traversée*, 1886-1888, ©Stephan Schenk, Segantini Museum



Giovanni Segantini, *Savognin sous la neige*, 1890, © Collection privée, Courtesy Gallerie Maspes Milano

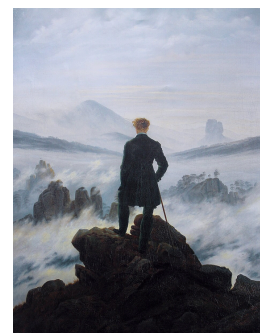
Peindre la montagne et ses habitants

La montagne, si elle a toujours été présente dans les arts, ne devient un réel sujet qu'au cours du XVIII^e siècle pendant la période des **Lumières*** et au moment où les premières expéditions d'alpinisme et scientifiques se développent. Il est difficile d'imaginer que ce paysage n'a pas toujours occupé la place qu'il tient actuellement dans l'imaginaire collectif. Pourtant, son appréciation esthétique est le fruit d'un long travail de changement des mentalités.

D'abord décor héroïque pour les périodes les plus anciennes, ou symbole du danger et de l'inaccessible, elle devient, avec les artistes romantiques, comme l'Allemand Caspar David Friedrich, un motif de l'infini, une invitation à l'élévation spirituelle et au recueillement.

Avec l'impressionnisme, un nouveau regard s'impose : la montagne devient un terrain d'exploration de la lumière, des couleurs et des sensations. Les photographes, eux aussi, se sont emparés de cette grandeur brute et majestueuse. Leurs images ne se contentent pas de représenter les sommets : elles nous interrogent sur notre lien à la nature et sur la modestie de notre place dans un univers infiniment plus vaste.

Chez Segantini, la montagne n'est jamais un simple décor : elle est un élément essentiel de son langage artistique.



Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, Kunsthalle de Hambourg



Les montagnes de Segantini expriment une force silencieuse, mystique et **panthéiste*** (c'est-à-dire qu'il divinise la nature). Il poursuit une conception mythique de la montagne comme incarnation des forces surnaturelles, les sommets étant dans de nombreuses cultures, le siège des dieux.

Entourés des vastes montagnes italiennes et suisses, les paysans jouent un rôle essentiel dans l'œuvre de Segantini. Le peintre vit avec cette communauté d'habitants des campagnes et des hauteurs, les observe et les représente dans leurs activités quotidiennes. Des bergers accompagnant leurs troupeaux, des mères et leurs enfants en train de se promener avec des chèvres : le monde rural devient pour Segantini l'élément clé de son travail.

Giovanni Segantini, *Midi dans les Alpes*, 1891, © Stephan Schenk, Segantini Museum



Giovanni Segantini, *Pâturages de printemps*, 1896, © Pinacoteca di Brera, Milano

L'artiste se fait témoin de la simplicité, du calme et de la douceur dans un moment de changement historique lié à de profondes **mutations agricoles et rurales en Europe au XIX^e siècle***.

Segantini défend le quotidien, la force humaine, le travail, les habitudes et les coutumes de cette population de montagne, comme le font aussi d'autres artistes et écrivains du siècle : *Paysans* de Balzac (1845), *La terre* de Zola (1887) ou encore *La mare au diable* de George Sand (1846).



La montagne en évolution

Expliquer la montagne

Comment se forment les montagnes ?

Les montagnes ne sont pas apparues du jour au lendemain. Leur formation est le résultat de phénomènes géologiques très lents qui se déroulent sur des millions, voire des dizaines de millions d'années.

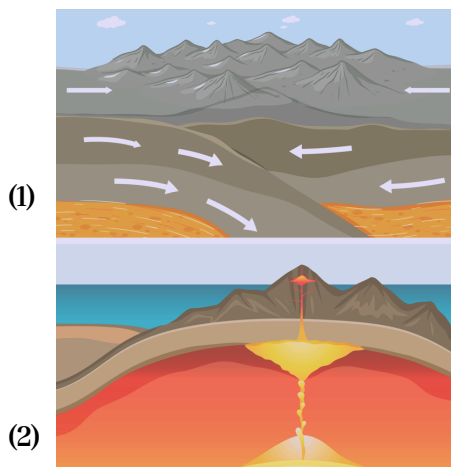
La surface de la Terre est composée de grandes plaques rigides appelées plaques tectoniques. Au fil du temps, les plaques se déplacent sur le manteau terrestre jusqu'à se rapprocher et parfois entrer en collision. Lors de cette rencontre la croûte terrestre se plisse, se comprime et se soulève : c'est ainsi que naissent les chaînes de montagnes.

Par exemple, les chaînes montagneuses de l'Himalaya se sont formées à la suite de la collision entre la plaque indienne et la plaque eurasiennne, un processus qui continue encore aujourd'hui.

Il existe plusieurs mécanismes de formation des montagnes :

- **La collision continentale** : deux continents se rencontrent et les roches se plissent (comme les Pyrénées, entre la France et l'Espagne ou comme les Alpes entre la France, l'Italie et la Suisse).

- **La subduction (1)** : une plaque océanique passe sous une autre plaque, provoquant des soulèvements et du volcanisme (comme dans la Cordillère des Andes en Amérique du Sud ou la Cascade Range entre les États-Unis et le Canada).
- **Le volcanisme (2)** : de la même manière, il résulte de la rencontre de plaques océaniques entre elles d'une plaque océanique avec une plaque continentale. À la différence des montagnes, il produit ou a produit des matières en fusion (la lave) ou solides (cendres et roche), comme le Mont Fuji au Japon ou le Mont Etna en Italie.



Une fois formées, les montagnes continuent d'évoluer. Le vent, la pluie, la glace et les variations de température les érodent progressivement. Ainsi, pendant que certaines montagnes s'élèvent, d'autres s'usent lentement. La naissance des montagnes est un phénomène dynamique : la Terre est une planète vivante dont les reliefs se transforment constamment.

Les Alpes de Segantini

Les montagnes qui inspirent le peintre Giovanni Segantini sont les Alpes et plus précisément les Alpes centrales. Installées entre l'Italie, la Suisse et la France, les Alpes sont une chaîne de montagnes qui se déploie sur une longueur d'environ 1 200 km et avec une superficie de 300 000 km². Les Alpes sont issues d'une collision continentale entre la plaque africaine et la plaque eurasiennne, survenue il y a 30 à 40 millions d'années. Ce sont des sommets très jeunes et encore en surrection (jusqu'à 2,5 mm/an). On distingue trois grands secteurs : Alpes occidentales, centrales et orientales.

Le sommet le plus élevé est le Mont Blanc (4 806 m), situé dans les Alpes occidentales entre la frontière italienne et française.

Au total, on dénombre 82 sommets principaux qui dépassent les 4 000 m, principalement situés dans les Alpes occidentales. En bordure du massif, la plupart des sommets et crêtes se situent encore au-dessus de 2 000 m d'altitude.

Les régions alpines se caractérisent également par d'innombrables vallées : les Grisons, où habitait Giovanni Segantini, par exemple, comptent 150 vallées. Ces vallées participent à la diversité des paysages.

La répartition des Alpes en Alpes occidentales, Alpes centrales et Alpes orientales, a été faite à l'occasion du **IX^e Congrès géographique italien** entre le **22 et le 30 avril 1924** et est officialisée en **1926**.

Voici un extrait du texte rédigé pour la répartition :

« La nécessité d'une affectation définitive des limites et les noms des différentes parties du système alpin, a longtemps été ressenti non seulement par les géographes de profession, mais aussi par les militaires, les touristes, les alpinistes, les enseignants, les journalistes et ceux qui ont l'occasion de parler et d'écrire sur cette merveilleuse ceinture de montagnes qui couronne l'Italie.

Le Comité géographique national, conformément à la résolution approuvée par le IX. Congrès géographique italien (Gênes, avril 1924), une commission nommée à cet effet, qui a étudié la question sous tous ses angles, présente aujourd'hui ses conclusions dans le rapport ici réuni.

Il s'agit d'une partition orographique, qui sans faire obstacle à d'autres critères scientifiques, à surtout un but pratique et didactique, et se réfère seulement aux grandes parties du système alpin, laissant par conséquent à l'utilisation locale, aux habitudes ancrées, aux préférences individuelles, l'appellation des massifs montagneux mineurs.

À partir de maintenant, le Comité géographique national, au-delà des préférences ou des opinions personnelles, invite tout le monde à s'en tenir à cette partition et incite spécialement les chercheurs, les auteurs et éditeurs de manuels, de guides et de cartes, les journalistes et à tous ceux qui sont en contact avec le public, à faire en sorte que cette partition puisse bientôt être utilisée couramment. »



Giovanni Segantini, *Le Retour de la forêt*, 1890, © Stephan Schenk, Segantini Museum



La montagne et ses habitants

La vie des animaux à la montagne

La montagne est un milieu naturel exigeant. Le froid, le vent, la neige et le manque d'oxygène en altitude rendent la vie difficile. Pourtant, de nombreux animaux s'y sont parfaitement adaptés.

En hiver, les températures peuvent être très basses. Certains animaux, comme la **marmotte**, hibernent : ils se réfugient dans un terrier et ralentissent leur activité pour économiser leur énergie. D'autres, comme le **chamois**, restent actifs toute l'année et possèdent un pelage épais qui les protège du froid.

Les animaux de montagne ont souvent des caractéristiques particulières. Le **lièvre variable** change de couleur selon la saison : brun en été, blanc en hiver, ce qui lui permet de se camoufler dans la neige.

Le **bouquetin des Alpes** possède des sabots très adhérents qui lui permettent de grimper sur des parois rocheuses abruptes. Les oiseaux aussi se sont adaptés. L'**aigle royal** plane au-dessus des vallées et repère ses proies grâce à sa vue perçante.

La vie à la montagne est donc un défi permanent, mais grâce à leurs adaptations - pelage épais, hibernation, camouflage ou agilité - les animaux parviennent à survivre dans cet environnement spectaculaire et parfois extrême. Segantini observe et peint à plusieurs reprises la vie des animaux dans ce contexte d'altitude. Vaches, brebis, moutons sont omniprésents dans son travail artistique. À plusieurs reprises il présente les déplacements des moutons rappelant la pratique de la transhumance.

La transhumance



Giovanni Segantini, *Après la tempête*, 1883-1885, © Courtesy Gallerie Maspes, Milan

Reconnue patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2023, la transhumance, littéralement « au-delà du pays », est une pratique ancestrale de déplacement saisonnier des troupeaux entre différentes régions, au printemps et à l'automne.

Fondée sur une connaissance fine de l'environnement, elle mobilise des savoir-faire liés à l'élevage, aux soins des animaux et à la gestion des ressources naturelles.

Au fil du temps, elle a façonné un véritable système socio-économique et culturel, incluant traditions, fêtes, artisanat et gastronomie.

En France, la transhumance est pratiquée dans les Pyrénées, les Alpes, le Massif central, la Corse, les Vosges et le Jura. Ces territoires de haute et de moyenne montagne offrent de vastes étendues très appréciées des brebis, des moutons et des vaches qui y pâturent une grande partie de l'année.

Dans les Abruzzes, en Italie, la transhumance consistait autrefois en un long voyage hivernal vers les plaines plus clémentes des Pouilles, empruntant les *tratturi*, anciens chemins pastoraux chargés d'histoire.

Ce périple, souvent empreint de mélancolie, était une nécessité pour assurer la survie des bergers. Aujourd'hui disparue dans sa forme traditionnelle, cette pratique ne subsiste qu'à travers les traces des *tratturi*, protégés par l'État italien, et par le travail de mémoire de ceux qui parcourent encore ces itinéraires.

Si les transhumances traditionnelles ont quasiment disparu dans les Alpes comme dans les Pyrénées et à l'étranger, elles font leur retour dans le champ des sciences sociales depuis une vingtaine d'années. L'étude de « cette admirable construction humaine qu'est la transhumance », selon Georges Duby, touche à toutes les dimensions des relations de l'homme à son environnement.



Giovanni Segantini, *Midi dans les Alpes*, 1892, © Ohara Museum of Art, Ohara Art Foundation, Kurashiki

Les hommes et la vie en altitude

L'homme trouve en montagne des conditions spéciales d'existence, presque toujours plus dures et moins avantageuses que celles des **plaines***. Ces conditions de vie difficiles sont souvent liées au relief, générateur d'un climat spécial. La présence de reliefs et de **hautes altitudes*** vaut à la montagne un climat froid. Plus on avance vers le sommet plus la température baisse. L'agriculteur de la montagne, à cause de ces conditions, doit lui-même créer, défendre et restaurer sa terre constamment. Il est aux prises avec l'érosion, qui lui soutire son sol médiocre et léger par en bas, qui le bombarde d'en haut. L'homme de la montagne, qui travaille en tant que berger ou agriculteur est obligé quotidiennement à des marches forcées, montées et descentes.

Néanmoins vivre ou fréquenter les altitudes offre des bénéfices pour les corps des humains et leur santé. L'altitude modérée, entre 1 000 et 2 500m, provoque une baisse légère de l'oxygène, appelée **hypoxie modérée**, qui stimule l'organisme, ce qui peut renforcer l'endurance et les capacités physiques.

Ces effets ne concernent pas seulement les sportifs : ils participent aussi à une meilleure régulation du corps de chaque individu. L'hypoxie agit comme un stress bénéfique, à condition de rester modérée.

Les populations vivant en montagne, notamment dans l'Himalaya et les Andes, illustrent cette adaptation sur le long terme. Elles présentent des caractéristiques physiologiques spécifiques qui leur permettent de mieux vivre dans un environnement pauvre en oxygène. Au fil des générations, comme les animaux, les hommes ont su s'adapter à la vie en altitude, aux contraintes du relief et du climat. L'altitude apparaît ainsi comme un milieu exigeant mais porteur de bénéfices, si l'exposition reste équilibrée.

Le Changement climatique à la montagne

Les paysages montagneux du XIX^e siècle, observés, décrits et peints avec attention et passion par Segantini, ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Les **glaciers*** reculent, les roches s'effondrent, la neige disparaît... Le réchauffement climatique transforme peu à peu les montagnes qui sont les zones de la planète qui se réchauffent le plus rapidement. Dans les massifs français, comme les Alpes ou les Pyrénées, la température a déjà augmenté d'environ 2° au cours du XX^e siècle, ce qui est davantage que dans le reste du territoire. Cette sensibilité particulière fait souvent de la montagne une « sentinelle du climat » : les changements y apparaissent plus tôt et plus clairement qu'ailleurs.



Giovanni Segantini, Vache brune à l'auge, 1887,
© Milan Galleria d'Arte Moderna

L'un des signes les plus visibles de ce réchauffement est la transformation des glaciers.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les glaciers alpins ont perdu environ 70% de leur volume. Leur fonte s'est accélérée depuis les années 1980 et devrait continuer dans les décennies à venir. Dans certaines régions, les scientifiques pensent même que la plupart des glaciers pourraient disparaître d'ici la fin du siècle, sauf à très haute altitude

Le réchauffement du climat entraîne aussi d'autres transformations dans les montagnes. La neige devient moins abondante et la durée de l'enneigement diminue. Parallèlement, le dégel du **pergélisol**, un sol gelé en permanence dans les hautes montagnes, fragilise les roches. Cela peut provoquer davantage d'éboulements ou de glissements de terrain. Les chercheurs croient que d'ici 2100, le réchauffement climatique provoquera la disparition de nombreux glaciers et l'une des conséquences de ce phénomène sera l'élévation du niveau des mers.

Ces changements auront également des conséquences sur les plantes et les animaux de montagne, en constante adaptation aux nouvelles conditions climatiques. Les chercheurs observent déjà qu'avec l'augmentation des températures, certaines espèces se déplacent vers des altitudes plus élevées pour retrouver un environnement plus frais et adapté à leur corps. Les cycles de la nature se modifient aussi : par exemple, la neige fond plus tôt au printemps ce qui amène les plantes à débiter leur croissance de manière plus précoce dans l'année. Ces transformations peuvent fragiliser certains écosystèmes. La vie humaine en montagne est aussi concernée. Les activités agricoles comme l'élevage en **alpage***, dépendent fortement du climat et de la disponibilité de l'herbe et de l'eau. Avec les périodes de sécheresse ou de fortes chaleurs, les ressources peuvent diminuer et les éleveurs doivent adapter leurs pratiques.

Le tourisme est également touché, notamment dans les stations de ski qui doivent faire face à la diminution de la neige.

Face à ces changements, l'homme essaye d'imaginer de nouvelles façons de vivre dans ces paysages afin de les préserver et de les faire vivre le plus longtemps possible.

Nous avons tous un rôle à jouer pour préserver les paysages de montagne et la richesse des Alpes. Ces milieux, à la fois majestueux et fragiles, sont particulièrement sensibles aux activités humaines. Protéger cet environnement, c'est aussi préserver notre avenir et l'avenir de la nature.

Voici quelques gestes simples à adopter au quotidien, et lors de séjours en montagne :



- **Réduire ses déchets** : En montagne, chaque déchet a un impact durable. Il est essentiel de limiter ce que l'on emporte, de privilégier des objets réutilisables (gourdes, sacs en tissu, boîtes) et surtout, redescendre tous ses déchets avec soi.



- **Consommer moins d'énergie** : En altitude, acheminer l'énergie peut être plus complexe. Adopter des gestes simples comme éteindre les lumières ou limiter le chauffage permet de réduire son impact.



- **Se déplacer autrement** : Privilégier la marche, le vélo ou les transports en commun pour accéder aux stations et aux vallées permet de limiter la pollution et de profiter pleinement des paysages.



- **Respecter la nature** : En randonnée, il est important de rester sur les sentiers pour éviter l'érosion*, de ne pas cueillir les fleurs alpines souvent protégées, et de ne pas déranger la faune* (marmottes, bouquetins, oiseaux). Le silence et la discrétion sont essentiels.

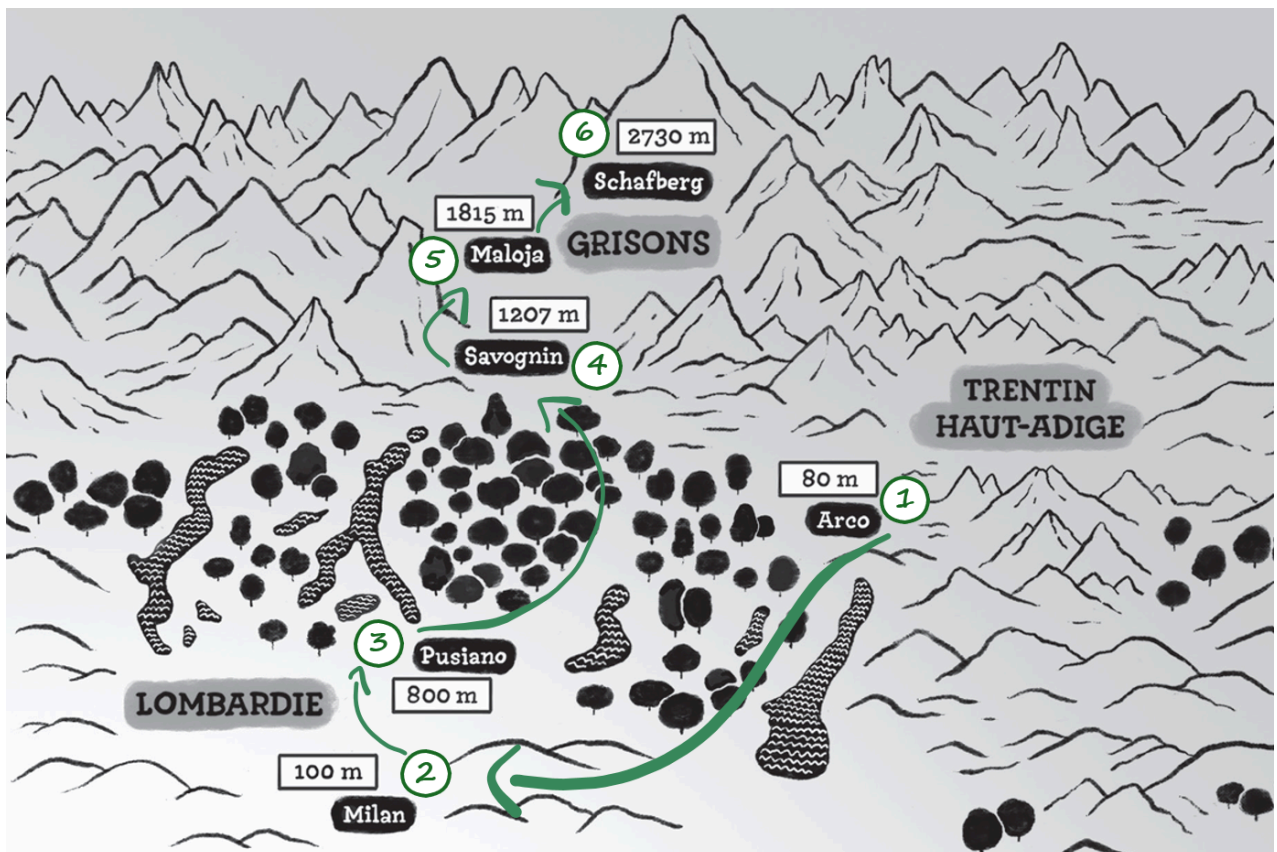


- **Réparer et réutiliser** : Donner une seconde vie à son matériel (vêtements, équipements de randonnée ou de ski) permet de limiter la production de déchets

Giovanni Segantini, son temps et ses lieux : repères chronologiques et géographiques

- **1815** L'Italie est sous contrôle autrichien. De nombreuses tentatives révolutionnaires de la part des différents royaumes et républiques italiens ont lieu dans les années à venir.
- **1858** Naissance de Giovanni Segantini le 15 janvier 1858 à Arco dans le Trentin (1), alors rattaché à l'Autriche.
- **1859** Campagne d'Italie de Napoléon III et sanglantes victoires franco-sardes de Magenta et Solferino.
- **1860** Expédition victorieuse des Mille de Garibaldi pour libérer la Sicile
- **1865** La mère de Giovanni meurt des suites d'une longue maladie. Son père Agostino le conduit alors à Milan, chez sa fille Irene, née d'un premier mariage.
- **1866** Mort du père du peintre. Pour des raisons difficiles à élucider, Irene demande l'annulation de la nationalité autrichienne de Giovanni, sans demander toutefois sa naturalisation italienne. Giovanni sera désormais apatride et sans-papiers.
- **1870** Unification de l'Italie (sans Trentino, Trieste et Istrie). Rome devient la capitale du royaume d'Italie. Début de la III République en France.
- **1870 –1873** La faim, la solitude et l'indifférence de sa demi-sœur Irene incitent Giovanni à fuguer. La police l'appréhende pour délit de vagabondage et le conduit dans une maison de correction, c'est ici que Segantini découvre sa passion pour le dessin et la peinture.
- **1874 – 1878** Giovanni regagne Milan (2) pour réaliser son rêve : être peintre. Il travaille pour Luigi Tettamanzi, peintre décorateur, et suit des cours du soir avant de se consacrer entièrement à l'étude de la peinture.
- **1879** Appelé « Segante » par tous, il ajoute finalement le « n » à son patronyme Sega et s'appelle désormais Segantini. Il fait la connaissance du critique et marchand d'art Vittore Grubicy de Dragon (1851–1920), qui tient une galerie à Milan avec son frère Alberto. Grubicy devient rapidement son marchand d'art et son conseiller. La même année, il fait la connaissance de Luigia (« Bice ») Pierina Bugatti (1862–1938), sœur de son camarade d'études Carlo Bugatti, qui restera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie.
- **1880** Il s'installe avec Bice à Pusiano en Brianza (3).
- **1882 –1886** Leurs enfants Gottardo (1882–1974), Alberto (1883–1904), Mario (1885–1916) et Bianca (1886–1980) naissent au cours des quatre années suivantes.
- **1886** Des problèmes financiers, mais surtout le charme bucolique des montagnes de Savognin, incitent Segantini et sa femme à s'installer en Suisse. Dans le village de Savognin (4). Il élabore de grandes toiles qui représentent principalement les habitants, des paysans de montagne, vaquant à leurs activités. C'est également à Savognin qu'il réalise la deuxième version d'*Ave Maria à la traversée*, une œuvre où il applique pour la première fois le divisionnisme.

- **1889** Sa toile *Vacche aggiogate* lui vaut une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris. Au cours des dix années suivantes, l'œuvre de Segantini est récompensée par plusieurs autres médailles d'or, des prix et diverses distinctions.
- **1890'** Les années 1890 apportent à Segantini une renommée internationale. Ses œuvres furent exposées dans toute l'Europe : Munich, Berlin, Vienne, Londres, Bruxelles, Amsterdam
- **1894** La notoriété de Segantini s'est considérablement accrue. En juin 1894, une rétrospective de 90 de ses œuvres lui est consacrée à Milan.
- **1894** Des nouvelles exigences financières de ses créanciers et son statut de sans-papiers obligent Segantini à déménager une nouvelle fois avec sa famille. Le peintre s'installe à Maloja dans la Haute-Engadine (5), paysage qu'il avait admiré lors de nombreuses excursions.
- **1896 –1897** Segantini conçoit le projet d'un panorama de l'Engadine de dimensions hors du commun pour l'Exposition universelle de 1900 à Paris, mais il doit y renoncer faute de financement. À la place de ce projet, Segantini réalise un triptyque auquel il consacre tout son temps. À Paris, le *Triptyque des Alpes* sera présenté dans le pavillon Italien.
- **1899** Le 18 septembre, Segantini est victime d'une péritonite à la suite d'une appendicite aiguë. L'altitude (2731 m) du Schafberg (6), où il séjourne, et les intempéries rendent tout transport vers la vallée et toute autre opération impossibles. Le 28 septembre 1899, Giovanni Segantini meurt en présence de sa famille.



Focus sur quelques oeuvres



Giovanni Segantini, *Ave Maria à la traversée*, 1886, Huile sur toile

Ce tableau montre une famille de bergers qui traverse un lac avec une petite barque. La barque symbolise habituellement le voyage et la protection. Ici, les trois personnages et leurs moutons ont interrompu leur route, au moment où le soleil se couche, pour prier. Pour cette raison le tableau s'intitule *Ave Maria à la traversée*. Le lac est calme et le ciel est rempli de couleurs lumineuses qui se reflètent sur la surface de l'eau. C'est à cette période que Segantini commence à utiliser le divisionnisme pictural, notamment dans le ciel.

L'atmosphère, silencieuse et paisible, donne l'impression que le temps s'est arrêté. Le peintre, avec ce tableau, veut montrer la beauté de la nature, l'amour des parents pour leurs enfants et l'importance du silence, du repos et de la prière.

Giovanni Segantini, *Vache brune à l'abreuvoir*, 1887, Huile sur toile

Segantini peint une grande vache au premier plan en train de boire de l'eau fraîche dans une grande auge. La vache, assoiffée, se désaltère et semble profiter du soleil et de la montagne autour d'elle. À l'arrière-plan, on observe d'autres animaux qui se promènent dans la prairie verte, couverte par un ciel nuageux de printemps éclatant de lumière. La vache et les autres animaux, peints à plusieurs reprises par Segantini, sont très importants pour l'artiste. Il les aime beaucoup, les observe et montre avec douceur leur vie à la montagne.



Giovanni Segantini, *Les deux mères*, 1899-1900, Huile sur toile

Dans ce tableau, le peintre a travaillé très doucement, comme s'il tissait un tissu avec son pinceau. Il a utilisé plusieurs petites touches de couleurs, surtout du vert, du violet et du blanc et les a posées les unes à côté des autres, c'est la technique du divisionnisme. À droite de l'image, on voit deux mères : une femme avec son bébé, et une chèvre avec son petit. Elles prennent soin de leurs enfants avec tendresse. Derrière elles, de grandes montagnes apparaissent, sombres et puissantes. Le soleil est en train de se coucher, la lumière devient plus douce. Le peintre aimait beaucoup représenter les figures maternelles. Pour lui, la figure de la mère est une figure essentielle tant dans la vie des hommes que dans la vie des animaux, symbolisant amour, fertilité, protection et soins.

Giovanni Segantini, *Midi dans les Alpes*, 1891, Huile sur toile

Baba, une femme qui s'occupait des enfants du peintre, se tient au centre de la toile, entourée de moutons. Elle porte la main à son chapeau, comme pour se protéger du soleil ou pour guetter les moutons. Autour d'elle s'étend un vaste paysage de montagne. À l'arrière-plan, on aperçoit de très hauts sommets recouverts de neige, tandis qu'au-dessus s'ouvre un ciel bleu clair, typique d'un jour de printemps. Les moutons broutent paisiblement dans l'herbe verte, renforçant l'impression de calme et de sérénité qui se dégage de la scène. Le peintre organise son tableau en trois parties distinctes : au premier plan, l'herbe et les moutons ; au second plan, les montagnes ; et enfin, en haut, le ciel. Baba relie ces trois parties entre elles, de la terre jusqu'au ciel. Chez Segantini, la montagne n'est pas un simple décor. Elle devient un véritable symbole de grandeur et de beauté naturelle, tout en conservant une part de mystère. C'est cette vision profonde et spirituelle qui lui vaut d'être souvent considéré comme le peintre de la montagne.



Giovanni Segantini, *Pâturages alpins*, 1893-1894, Huile sur toile



Dans ce tableau horizontal, on voit un grand paysage de montagne sous un ciel bleu très doux. À l'arrière-plan, Segantini peint des montagnes hautes et tachées de blanc, comme si elles étaient couvertes de neige. Au centre, il y a beaucoup d'herbe et de petits buissons verts et jaunes. On aperçoit aussi un petit lac qui brille comme un miroir, dans l'ombre. Au premier plan, il y a un troupeau de moutons blancs. Ils marchent tranquillement ensemble, certains mangent de l'herbe pendant que d'autres avancent doucement. À la droite du tableau, un berger au cheveux blond est assis sur un rocher. Il semble calme, comme s'il profitait du silence et de la nature autour de lui.

Ce tableau, réalisé à Maloja, un village Suisse à 1 815 m d'altitude, où habite Segantini, donne une impression de paix et de tranquillité, comme une belle journée à la montagne pendant les vacances.

Activités avant, pendant et après la visite

AVANT

Préparer le regard

Proposez aux élèves un travail d'observation et de description. Comparez une peinture de montagne réaliste et une peinture de montagne de Segantini. Essayez d'identifier les différences : lumière, couleurs, atmosphère, émotions.

PENDANT

Se mettre à la place du peintre

Proposez aux élèves de venir visiter l'exposition avec un carnet et un crayon. Demandez-leur de choisir un tableau de l'exposition et répondre aux questions suivantes.

- Quel est le bruit que tu imagines dans cette œuvre ? (vent, animal, eau, silence...)
- Quelle est selon toi la température dans le paysage du tableau ?
- Quels sont selon toi les odeurs qu'on pourrait sentir ?

APRÈS

Débattre en classe sur la montagne

En revenant à l'école, proposez aux élèves de parler de l'exposition en les questionnant aussi sur l'importance de l'environnement. Vous pouvez leur poser ces questions :

- Pourquoi la nature est-elle importante pour l'artiste ?
- Que nous fait ressentir la montagne ?
- Peut-on protéger ces paysages aujourd'hui ?

Connaitre les animaux et les plantes de la montagne

Regardez l'image et placez les noms des plantes et des animaux au bon endroit



- Hibou
- Mouflon
- Lièvre
- Mouton
- Lézard
- Truite
- Aigle royal
- Loup
- Marmotte
- Chamois
- Mulot
- Ours
- Vipère
- Pinson
- Edelweiss

Littérature et filmographie en lien

Livres et poèmes

- D'ANNUNZIO Gabriele, « Les bergers » dans *Alcyone*, Milan, Treves, 1903 (poème).
- DE LA SIZERANNE Robert, « Les Paysans au Salon de 1899 », *La Revue des deux mondes*, 15 mai 1899.
- GAUTIER Théophile, *Les Vacances du lundi. Tableaux de montagnes*, Paris, G. Charpentier, 1881.
- HESSE, Hermann, *Peter Camenzind*, [Berlin, S. Fischer Verlag, 1904], Paris, Calmann-Lévy, 1950.
- HUGO, Victor, *En voyage, Alpes et Pyrénées*, Paris, E. Hughes, [1839].
- RECLUS Elisée, *Histoire d'une montagne*, Paris, J. Hetzl, 1882.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, « Les montagnes du Valais » [1761], dans *Julie, ou La Nouvelle Héloïse*, Paris, Alexandre Houssiaux, 1852-1853, 1^{ère} partie, lettre XXIII.
- WHYMPER, Edward, *Escalades dans les Alpes*, Paris, Hachette, 1873.

Films

- *Les huit montagnes*, 2022 - Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch
- *Bergers*, 2024 - Sophie Deraspe
- *Vermiglio*, 2024 - Maura Delpero avec Tommaso Ragno, Giuseppe De Domenico
- *Le Cercle des neiges*, 2024 - Juan Antonio Bayona
- *Segantini - Ritorno alla natura*, 2016 – Francesco Fei

Glossaire

Alpage : Pâturage en altitude dans les Alpes où sont amenés les troupeaux en été.

Altitude : Hauteur d'un lieu ou d'un point par rapport au niveau de la mer.

Cime : Sommet, partie la plus haute d'une montagne.

Érosion : Usure et transformation que les actions atmosphériques font subir à l'écorce terrestre.

Estivage : Migration des troupeaux vers les pâturages de montagne en été.

Faune : Ensemble des animaux qui vivent dans un lieu donné.

Glacier : Accumulation de glace continentale issue de la transformation de la neige et soumise à un écoulement lent.

Hibernation : État d'engourdissement où tombent certains mammifères pour se protéger du froid de l'hiver. Leur organisme fonctionne au ralenti pendant cette phase.

Mont : Masse de terre ou de roche qui forme une élévation au-dessus des terrains qui l'entourent.

Montagne : Élévation du sol, naturelle et très importante, constituée de plusieurs monts.

Orographie : Branche de la géographie qui traite de l'étude, de la description et de la présentation cartographique des reliefs terrestres, notamment montagneux.

Panthéisme : Philosophie qui exalte la nature en lui attribuant un caractère divin, qui voit la divinité partout dans la nature.

Pastoralisme : Ensemble des activités d'élevage qui utilisent les espaces naturels pour le pâturage dit "extensif" des troupeaux (il y a une faible densité d'animaux par hectare). Les bergers et leurs animaux se déplacent alors en fonction des saisons et de la disponibilité des ressources naturelles telles que l'eau et la végétation.

Philosophie des Lumières : Mouvement philosophique et littéraire européen, qui se développe tout au long du XVIII^e siècle et suit une conception universaliste du monde fondée sur la raison et l'épanouissement des Hommes.

Plaine : Vaste étendue de pays plat ou faiblement ondulé et moins élevée que les pays environnants.

Plateau : Vaste étendue de terrain plat et plus élevé que la plaine, délimité par des versants rocheux.

Mutations agricoles du XIX^e siècle : Lors de la Révolution industrielle, au XIX^e siècle, un grand changement s'opère : les sociétés, qui étaient principalement agraires et artisanales, deviennent dominées par le commerce et l'industrie. La mécanisation progressive des pratiques agricoles, les transformations des pratiques rurales (engrais et nouvelles rotations), l'exode rural et la recomposition des territoires bouleversent profondément les modes de vie paysans.



Musée Marmottan Monet



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
FRANCE